

est 4 degrés $\frac{1}{10}$ au-dessus de zéro;
l'heure, 8 degrés $\frac{5}{10}$ au-dessus de zéro;
l'heure, 9 degrés $\frac{2}{10}$ au-dessus de zéro;
le barométrique, 750 millimètres.

L'Ourcq et ont déposé une blouse bleue, un chapeau et un caleçon contenant entre autres papiers une carte d'électeur au nom d'Antoine, demeurant rue de la Roquette, 14. Ces objets appartenant sans doute à l'individu repêché hier.

LES RAZZIAS DE FEMMES

Hier a eu lieu sur les boulevards Sébastopol et Saint-Michel une véritable razzia de Lais en rupture de ban. La plupart d'entre elles, suspectées à juste raison par la préfecture, se refusaient de satisfaire aux ordonnances de police qui les régissent, notamment en ce qui concerne la visite périodique à laquelle elles sont astreintes. Le chiffre de ces arrestations s'élève à environ 150 femmes, dont la plupart ont été dirigées sur Saint-Lazare; les autres ont été relâchées après avoir été munies au préalable d'une patente qui leur permettra désormais d'exercer leur petite industrie sous l'œil direct de la préfecture de police.

LES FEMMES INTÉRESSANTES DE LA COMMUNE

Les conseils de guerre, depuis quelques semaines surtout, usent de beaucoup d'indulgence envers les malheureuses femmes compromises dans les affaires de la Commune; et une particularité que nous ne pouvons nous empêcher de faire connaître, c'est que la plupart de ces femmes sont dans ce que l'on appelle une position intéressante.

Or, toutes les femmes condamnées et qui sont enceintes bénéficient de l'ordonnance ministérielle du 10 mai 1861, qui veut que les femmes enceintes condamnées à des peines afflictives ou infamantes soient maintenues dans la prison du chef-lieu du département, où la condamnation a été prononcée.

Le même ordonnance dit encore qu'elles y conserveront leur enfant pour l'allaiter et y donner les soins nécessaires jusqu'à l'âge de trois ans, après lequel l'enfant sera remis à la famille ou aux institutions de charité qui en tiennent lieu.

C'est alors que la condamnée sera envoyée à sa destination pour y subir sa peine.

Dans les temps ordinaires, le nombre des condamnées enceintes était de 24 000; le procès de la Commune a bouleversé les bases de la statistique, et aujourd'hui la proportion est de plus de 60 000.

LA BANQUE DE FRANCE

Il y aura demain soixante-douze ans que la Banque de France a été fondée, et le 13 février 1800 les capitalistes réunis dans le but d'arrêter les statuts fondamentaux d'une banque publique sous la dénomination de *Banque de France*, étaient loin de se douter qu'en février 1872 cet établissement financier enverrait en quelques jours pour trente millions de petits billets de cinq francs, chiffre qui représente exactement le capital souscrit par actions de 1,000 francs. Les opérations de la Banque de France commencent dès le 30 février suivant, et le nouvel établissement se qualifie alors de *corpus morali*, seul responsable de ses engagements.

Aux termes des statuts, l'université des actionnaires de la Banque devait être représentée par deux cents d'entre eux; sous la condition formelle que les élus justifieraient leur qualité de Français; ils devaient en outre être les plus forts propriétaires d'actions depuis trois mois révolus.

Nous sommes loin aujourd'hui des trente millions de la fondation et du cours de 1,000 francs des actions de la Banque de France de 1800.

Les Colis de grande vitesse

Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante :

Avec la désorganisation et les lenteurs des chemins de fer, le commerce est forcé d'employer la grande vitesse beaucoup plus qu'il ne le peut.

Le législateur n'a pas prévu les règlements de ce mode de transport, ce qui est bien fâcheux; car il en résulte chaque jour de très graves inconvénients qu'il importe de signaler, dans l'espoir qu'il y sera remédié.

Ainsi, un facteur de chemin de fer présente à domicile les colis transportés par la grande vitesse, avec un registre sur lequel l'administration a enregistré le montant du port; mais ce n'est pas tout, il faut encore payer des taxes de livraison, et des taxes de retour, ce qui est très onéreux.

Il serait logique, rationnel, d'imposer aux compagnies de chemins de fer de remettre à chaque destinataire, pour les transports par la grande vitesse, un récépissé avec le détail des frais, ainsi que cela se pratique pour les transports par la petite vitesse.

Forcément, légalement, ce récépissé serait timbré et le destinataire, dans le même état, le présenterait, dans le même état, au bureau de la gare, pour le faire enregistrer.

En publiant ces renseignements administratifs, vous aiderez le commerce à régulariser ses rapports si difficiles avec les possesseurs de monopoles.

Agrez, etc.

LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Le gouvernement autrichien continue à lutter contre les tendances séparatistes des Tchèques et des Polonais.

Le ministre Auerberg n'est pas plus heureux dans ses tentatives de conciliation que son devancier, et le *Tageblatt* de Vienne croit que le gouvernement se verra forcé sous peu de dissoudre la Diète de Bohême.

Le *Tageblatt*, de son côté, croit savoir qu'il est inexact qu'un compromis politique aurait été conclu avec les députés polonais et qu'on est encore très loin d'une entente.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* réfute les assertions de certains journaux, d'après lesquelles le gouvernement allemand serait hostile aux catholiques.

Les derniers discours de M. de Bismarck ont manifesté, au contraire, le désir du gouvernement de voir régner la paix et l'entente dans les questions religieuses. M. de Bismarck a aussi fait un pont d'or à la fraction du centre, et celle-ci n'a qu'à expurger des éléments nuisibles, tels que l'influence de l'a-

ristocratie polonaise, pour que la paix règne aussi sur le terrain des questions religieuses.

La *Germania*, l'organe du parti catholique, donne une singulière réponse aux explications de l'organe du chancelier fédéral, en disant que les ultramontains seront toujours en lutte avec l'Etat, tel que le comprennent les organes dévoués au gouvernement.

On s'inquiète beaucoup dans les cercles politiques de Vienne de l'affaire de l'Alabama.

Ces inquiétudes ne sont toutefois partagées ni par l'ambassade anglaise, ni par l'ambassade des Etats-Unis, ou on ne regarde pas la paix comme menacée.

Le roi de Bavière semble décidé à se faire couronner solennellement à Munich d'ici à très peu de temps.

Cette intention du jeune roi Louis trouve un très mauvais accueil à Berlin.

La Russie s'inquiète beaucoup des menées de l'Internationale.

Le comte Schadow, ministre de la police russe, est arrivé à Berlin, pour s'entendre avec le gouvernement allemand sur une action commune contre les socialistes.

L'Autriche s'associera à cette démarche.

La Dette publique italienne

La *Gazette officielle* du 10 courant publie l'état de situation de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Le résultat de ce tableau, que les intérêts de la dette s'élevaient au 1^{er} octobre 1871, est le suivant :

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

Remises des intérêts de la dette publique italienne au 1^{er} janvier 1872.

cabaret sont la monnaie d'un grand politique. Eh bien ! je ne conseille pas à MM. d'Orléans de se risquer à écouter ce qui se dit dans les auberges de village, même à une lieue de Chantilly.

Les hommes sont féroces, les tigres le sont un peu moins qu'eux, dit-on; il y a encore les vipères qui passent pour très méchantes, surtout si l'on s'oublie jusqu'à leur marcher sur la queue; mais je ne crois pas que l'homme, le tigre et la vipère réunis, condensés, approchés du degré de féroce de la plupart des demoiselles entre elles.

Ses demoiselles sont artistes, c'est plus que de la féroce; cela devient un de ces sentiments qui échappent à l'analyse et n'ont pas même de mot pour se formuler.

Hier, une jeune fille, blonde comme les blés, rose, fraîche, bien en point, et jeune, très jeune — dix-sept ans — un printemps, un ravissement, la suavité en personne, une adorable enfant, et qui à la réputation d'avoir le plus bel être, quoique musicienne, femmes, et que la première académicienne élue aux beaux-arts, ce sera M^{lle} J... peintre très ordinaire des têtes non couronnées.

— Eh bien ! et Rosa Bonheur ? dit-elle. Il est vrai qu'elle a la croix, et que mademoiselle ne saurait lui mettre la sienne.

Cruelle enfant, prenez garde, on vous répondrait que vous, vous tournez au Rubens.

CHRYSALE.

VARIA

LA CAMPAGNE DE ROME

ET DE L'INSALUBRITÉ DE L'AGRO-ROMAINO

(Premier article)

Les Italiens, en transportant leur capitale à Rome, se sont établis au milieu d'un désert, d'une plaine immense, ondulée, marécageuse, sans maisons, sans villages, sans habitants, qui ne finit qu'à la mer.

Cette plaine immense s'appelle la campagne de Rome, l'*Agro Romano*; c'est l'ancien Latium, berceau de l'Europe et du monde civilisé.

Rien de plus morne. De loinen loin quelques troupeaux conduits par des paysans pâles, grelottant de fièvre; quelques abris en pierre ou en paille, inhabitées une partie de l'année; des marais d'eau stagnante, des champs, des marais; des prairies sans un seul arbre; puis des lagunes, puis le sable, puis la mer; partout le désert, l'immensité.

Dans cette campagne de Rome, où l'on cherche vainement, pendant la chaleur du jour, une maison, un arbre où s'abriter du soleil, florissant jadis trente cités dont nous savons encore les noms, mais dont il est souvent impossible de retrouver la trace. Tout a disparu.

Les ruines des vingt-trois cités des Mair-Pontins, sont restées des siècles entiers ensevelies sous les eaux; les autres villes du Latium ont disparu; Fidènes, l'alliée de Veies, n'est plus aujourd'hui que la villa Spada; Ostie, la ville d'Ancon Martius; le port de Rome où aborderont les galères qui portaient les dépouilles opimes de Carthage; Ostie, la ville de 80,000 habitants, comptait il y a quelques années 47 misérables pêcheurs ou contadins. Les temples, le forum, les palais, ont disparu; les habitants en ont brûlé les pierres pour en faire de la chaux.

Il n'y a plus rien dans cette campagne de Rome, rien que la *mal'aria*. Les Italiens, au lendemain de leur conquête, se sont trouvés face à face avec un désert à repeupler, désert inhabitable depuis près de quinze siècles.

Pour rendre la vie à ces deux grandes provinces mortes, il faut remonter à l'origine du mal; il faut en étudier les causes, tout peser, tout prendre en considération et agir avec résolution.

Malheureusement, sur ce point, l'ignorance est générale et souvent compliquée de la mauvaise foi; le parti-pris achève de tout dénaturer, de tout confondre. C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau, disait-on jadis. Il est aujourd'hui convenu que c'est au jong éternel des prêtres, au fanatisme religieux, aux majorats, à la maladroite, que Rome doit d'être isolée au milieu du désert et de la peste de l'*Agro Romano*.

Il importe cependant, que cette grave question, qui touche à la fois à l'histoire, à la politique, à la science, aux phénomènes les plus curieux de la vie sociale, soit débattue et traitée à fond; elle intéresse d'ailleurs tout le monde; les plus indifférents, les moins lettrés, les plus hostiles. C'est presque un roman, un conte des mille et une nuits; c'est enfin un grand problème à résoudre, problème auquel l'Europe entière s'intéresse en ce moment.

La question de l'*Agro Romano* a été traitée ou plutôt effleurée dans le dernier numéro de la *Revue des Deux-Mondes* du 15 janvier.

Il était impossible, disons-le, de réunir à la fois plus d'ignorance des faits et de parti pris. Les lieux communs dont cette prétendue étude est émaillée nous rappelle les études fantaisistes de M. About sur la Question romaine, et remis en mémoire cette boutade de M. Venillel dénonçant la *Revue des Deux-Mondes* : « un magasin de confusion, un lieu où règne en permanence la *mal'aria* de l'intelligence et du cœur. »

De la Tosca aux provinces napolitaines, dit l'auteur de l'article dont s'agit, « sur une longueur considérable : le désert ! Les plages où le commerce affluait, où Antium, Laurent, Ostie florissaient : désert. Les campagnes fertiles où Veies combattait Rome naissante, où Fidènes rivalisait avec le Palatin; les Mair-Pontins où s'élevaient jadis 23 cités : désert. »

Suit une longue dissertation sur les princes romains, les *mercanti di campagna*, chers à M. About, la grande propriété, la mainmorte, le tout destiné à prouver que les papes sont cause de tout le mal.

Il est certain que la campagne de Rome, au moment où la grande confédération étrusque florissait, où les peuples du Latium vivaient paisiblement du travail des champs, ne présentait aucun des caractères de désolation, de dépopulation, de peste que l'on observe aujourd'hui. D'immenses forêts couvraient le littoral et facilitaient l'écoulement des eaux en même temps que la perméabilité du sol; l'agriculture régnait sans partage; la propriété, dans ces petites républiques, était divisée à l'infini; la population agricole, répandue sur le sol, y vivait sans songer aux expéditions lointaines, aux conquêtes; l'industrie était nulle, les villes étant plutôt des citadelles que des centres importants de population.

La domination de Rome ne s'établit que lentement. Les peuples du Latium résistèrent plusieurs siècles; il fallut les exterminer, les déporter, détruire leurs villes, partager leurs terres aux vainqueurs, et souvent faire le désert à l'endroit où la vie et l'abondance.

La campagne de Rome se dépeuple à partir du jour où Veies et Fidènes durent renoncer à lutter et se rendre à la discrétion du vainqueur. Les autres villes du Latium succombèrent avec elles; partout où la ville de Romulus étend sa domination, le désert apparut. Il faudra plus tard repeupler les villes détruites; colonisation lente et difficile, souvent éphémère; les villes construites sur les hauteurs resteront quelques siècles encore debout, mais celles construites dans la plaine disparaîtront à jamais. Nous avons à peine le nom des vingt-trois villes florissantes dont parle Plinius le Naturaliste. La plupart sont déjà ruinées au temps de Coriolan.

Aujourd'hui au milieu de la dépopulation ces *latifundia* ou terres vagues qui, suivant Tite-Live et Plinius, perdirent Rome et l'Italie.

Tout cela s'opéra lentement. *Natura saltem non facit*. Le soldat romain, en possession des terres des vaincus continua à les cultiver, car cette race romaine était fort vaillante, sobre et agricole; mais peu à peu les guerres devinrent si fréquentes que le légionnaire dut laisser son champ inculte, sa maison vide; première cause d'insalubrité, de dépopulation.

La peste *rustica*, cette fièvre qui fournissait aux vieilles légions romaines ses meilleurs recrues, disparut complètement, quand Rome étendit ses conquêtes au delà du Latium; ce qui en resta s'établit sur les hauteurs, dans la Sabine, sur les monts Albains, dans le pays des Équies. Quant aux talons ou mélanges des plaines, chargés de cultiver pour le compte du maître absent, sans défense contre la rapacité du soldat, ils ne tardèrent pas à disparaître aussi. Ils devinrent esclaves ou clients, vivant de la stérilité, c'est-à-dire réduits à la mendicité.

La rareté, l'insuffisance du blé, qui bien avant les Gracques on faisait venir d'Afrique, de Sicile et de Sardaigne, attestent que la campagne de Rome était déjà, en partie, inculte et déserte. Les terres des vaincus, des Rutules, des Volturnes, avaient été partagées aux soldats des vieilles bandes républicaines; ces derniers, véritables chefs de la féodalité romaine, succédant à l'antique *plebs rustica*, avaient pour la plupart conservé les anciens propriétaires pour colons, qui, pillés, rançonnés, n'avaient pas tardé, comme nous venons de le dire, à abandonner le champ qu'ils cultivaient en qualité de mercenaire ou de métayer. Les patriciens, en dépit de la loi Licinia, purent acheter à vil prix ces terres que les soldats avides étaient hors d'état de cultiver, bâtissant des villas superbes, créant des parcs immenses, des grands pâturages (qui firent disparaître à jamais la petite culture, dont le drainage incessant contribuait à entretenir la pureté de l'air en facilitant l'écoulement des eaux).

Varon le dit bien clairement : la loi jaumaisait les moissons, on fit des prairies, *ex segetibus fecit prata*. Horace exprime la même pensée : *Jam pauca aratro jugera regis moles reliquit*.

Le soldat romain d'ailleurs était un médiocre agriculteur : les guerres incessantes, les expéditions lointaines ne lui en laissaient guère le temps; le colon dégoûté était un métayer détestable; le patricien acheva de tout ruiner.

Quand les Gracques, ces grands agitateurs, voulurent répartir l'*ager romanus* ils trouvèrent peu d'écho dans le peuple; les terres étaient si mal cultivées, si dépeuplées, nul n'avait hâte de les défricher.

Les légionnaires, d'ailleurs, n'avaient aucune envie de retourner aux champs; ils se partagèrent les richesses d'Attale, roi de Pergame, qui avait institué le peuple romain son héritier, et vendirent à vil prix les terres qui leur étaient échues par le sort.

Alors s'élevèrent dans la campagne de Rome d'immenses villas peuplées d'esclaves. Les vaincus étaient si nombreux qu'ils se vendaient à vil prix. Des hommes valides, au lendemain d'une victoire, furent vendus au prix de 4 drachmes (3 fr. 47 c.). Chaque villa devint une immense manufacture. On y voyait des ateliers de graveurs sur pierre dure, des peintres, des brodeurs, des tisserands, et jusqu'à des esclaves occupés à fabriquer des briques, qu'on faisait vendre à Rome.

Le maître était superbement logé; la villa romaine contenait des bois, des lacs, des montagnes, d'immenses prairies. On cessait d'y cultiver du blé; on préférait acheter celui qui arrivait de Carthage et de Sardaigne. La plaine, cessant d'être foulée, drainée, devint humide, malsaine, fatale à ses habitants; les esclaves, on s'en préoccupe peu : *Se interissent vite damnum*, dit Tacite. Au temps d'Horace même l'esclave n'avait rien de l'homme.

O demens ! ita servus homo est.

Le maître remplaçait les esclaves morts par certaines qualités d'hommes, par des esclaves d'Asie à l'épreuve des fièvres paludéennes, et pendant deux ou trois siècles les choses marchèrent de la sorte.

Mais la fièvre gagnait; les maîtres ne venaient plus que rarement visiter leurs villas; Cicéron et tant d'autres se retirèrent à Bajæ, à Pozzuoli, à Pompéi.

Mécènes, l'ami d'Auguste, le protecteur

d'Horace, meurt de la fièvre. Horace s'enfuit de la fin de juin dans sa petite maison de la Sabine, sur la hauteur; il craint ce mois terrible qui amène les fièvres et ouvre les testaments.

Adulci febres et testamenta resignat.

Tite-Live nous a transmis les lamentations des vétérans qui, l'an 418 de Rome, en étaient déjà réduits à lutter contre la fièvre qui régnait aux environs de la capitale :

Se militando fessos, in pestilente atque arido circa urbem solo luctari.

On pourrait multiplier à l'infini ces citations; mais à quoi bon ? N'est-il pas prouvé jusqu'à l'évidence que l'insalubrité et la dépopulation de la campagne de Rome remontent à plus de douze siècles déjà.

Nous avons vingt fois parcouru à pied cette campagne de Rome où le soleil, si cher aux peintres et aux poètes déroule la magie de ses couleurs, et nos longues courses nous ont fait acquiescer à la certitude absolue que le nombre des villas ou grandes fermes construites sur le territoire de la campagne de Rome était peu considérable. Les ruines y sont fort rares, ce qui prouve jusqu'à l'évidence que les domaines des patriciens d'alors étaient immenses. Aujourd'hui encore certaines propriétés, certaines *tenute* ne comprennent pas moins de 9 à 10,000 hectares.

Le Tibre a toujours contribué à l'insalubrité de la campagne romaine. Ce fleuve qui ravageait Rome dans l'antiquité est terrible quand il déborde dans la campagne; de la ces marais, ces étangs de pestilence, ces eaux croupies, séjournant sur un terrain volcanique, tourbeux, qui, ne pouvant être absorbées, finissent par infecter l'air en s'évaporant sous l'action du soleil.

On a calculé que le Tibre, au temps du roi Ancus Martius, avait son embouchure à Ponte-Galera, c'est-à-dire à 7 ou 8 kilomètres de son embouchure actuelle. Chaque année la mer sur cette plage se retire de 3 mètres environ et l'embouchure du fleuve se prolonge d'autant au détriment de la campagne.

La mer, en se retirant, a fait du port d'Ostie, jadis si florissant, un lac pestiféré à 2,500 mètres du rivage; Porto, fondé par Trajan, est en ruine.

Bien que le Tibre soit fortement encaissé dans tout son parcours, sa pente, de Rome à la mer, est insignifiante; l'échelle du pont de Ripetta constate que le fond du lit du fleuve n'est qu'à 1 mètre 20 au-dessus du niveau de la mer. Cela seul suffirait pour expliquer que les inondations fréquentes, et la peste qui en est la conséquence.

Les vents du sud-ouest, vents de sirocco qui dessèchent et paralysent toute énergie, soufflent régulièrement à Rome; ils sont malsains et passent pour propager la fièvre. Ces vents depuis des siècles refoulent les eaux du Tibre et des autres cours d'eau vers la terre avec une persistance telle qu'une véritable barrière de sable s'est formée sur tout le littoral, depuis Capo Lino jusqu'à Terracine; la mer y est tellement basse que Rome, située à 14 kilomètres de la mer, n'a et ne peut avoir qu'un port médiocre, Civita-Vecchia, distant de 80 kilomètres.

Cette barrière de sable que les vents d'Afrique ont élevée lentement, a réduit à l'état de marais infects, de marais d'eau morte et stagnante, les lagunes salées qui, en d'autres temps, n'avaient rien d'insalubre.

Aussi, le mal capital, la cause de toutes les fièvres, de toutes les pestilences, c'est la difficulté de diriger les eaux jusqu'à la mer, qui les absorbe. La *mal'aria* n'a fait d'irréversibles progrès dans la campagne de Rome que le jour où ces marais ont cessé d'être envahis par les eaux de la mer.

A vrai dire, la nature a accompli lentement son œuvre de destruction; mais aujourd'hui cette œuvre est complète. Vous qui doutez, visitez Ostie et ses 50 habitants; Porto, le dock abandonné de Trajan; Fiumicino, le canal ensablé de Claude; l'Isola Sacra; Antium, les marais Pontins, où des buffles sauvages s'enfoncent dans la vase jusqu'au naseau, dites si tout cela n'est pas mort depuis des siècles !

Toutefois, les révolutions de la Péninsule et la persité des hommes ont accéléré l'œuvre des temps.

Au nombre des causes qui ont contribué à faire de la campagne de Rome un véritable désert, foyer de peste, il faut ajouter le partage de l'Empire romain et le transport de la capitale en Orient.

A signal donné, fasciné par cette civilisation asiatique qui avait gagné l'empire jusqu'au cœur, à ce point que le catholicisme, avec toutes ses ardeurs et toute sa jeunesse ne pourra rien pour lui, l'Occident tout entier reflue vers l'Orient. Rome est un désert; les grandes propriétés, les riches villas sont abandonnées. On emporte tout, la-bas, à Constantinople, où se lève le nouveau soleil : les dieux, les bronzes, les colonnes des temples, les tableaux, les marbres; les travailleurs robustes, seuls capables de résister à l'indolence asiatique, sont entassés dans des vaisseaux; jamais pareil spectacle ne se produisit sur la scène du monde.

Rome alors décline rapidement : les barbares vont venir et lui porteront le dernier coup; sa campagne est tellement déserte, ses citadelles sont tellement démantelées, que l'empereur s'enfuit à Ravenne, sur l'Adriatique; à Ravenne où il pourra s'embarquer avec ses trésors, et échapper aux barbares.

Alaric saccage Rome; Genserio, roi des Vandales; Rézimer, roi des Goths; Odoacre, roi des Hérules, pillent et détruisent tout. Les barbares brisent les marbres pour arracher les armatures de bronze qui retiennent les blocs de la colonne Trajane; ils méprisent les cannes, les pierres, les statues; ils emportent l'or, l'argent et le vieux cuivre.

Théodoric paraît. L'invasion des Goths, dirigée par Byzance, c'est la fin du monde romain. Le roi goth, élevé à la cour de Byzance, embellit Ravenne et néglige Rome; il répare la voie Appia et se fait bâtir un palais à Terracine. Les Goths occupent l'Italie soixante-dix-sept ans; ils finissent par s'éloigner, emportant les trésors de l'Italie, sans avoir pu fonder un royaume.

Après Bélisaire, Vitiges; avec eux la peste

et la famine; après tout cela Totila, qui prend et démantèle Rome; puis viennent les Lombards qui dévastent le territoire; puis Agilulf, dont les bandes sont comparées à des sauterelles d'Afrique et qui rongent tout jusqu'à la racine.

Rome respire un instant sous Charlemagne.

Après lui viennent les Sarrasins, qui pillent, brûlent, dévastent les champs et emmènent en captivité ce qui reste de colons épars dans la campagne et d'habitants dans la ville sacrée où ils pénètrent, saccageant tout, brûlant, pillant.

Ils reviennent sans cesse; dès qu'ils sont signalés sur la côte, on sonne la cloche d'alarme; chacun s'enfuit sur la hauteur avec ce qu'il a de précieux; le désert s'étend jusqu'aux portes de Rome.

Clément V transporte le siège pontifical à Avignon. Rome reste abandonnée soixante-dix ans; la population de la ville éternelle tombe à douze mille âmes. Deux années après le rétablissement du siège pontifical

LES TRIBUNAUX

6^e CONSEIL DE GUERRE (Versailles).

MASSACRE DES DOMINICAINS D'ARCEUIL

Audience du 10 février.

LES TÉMOINS

Cette troisième audience est remplie par l'audition des témoins qui ont miraculeusement échappé au massacre.

LE P. ROUSSELIN

Le premier est le P. Rousselin, âgé de 33 ans, dominicain de l'école d'Arceuil. Il déclare reconnaître parfaitement les accusés Boudaille, Serizier, Lucipia, Quesnot et Geronce, qui l'appelle le « petit lieutenant ».

Il raconte ainsi le commencement des relations de sa communauté avec quelques-uns des accusés :

Boudaille, qui était lieutenant au 101^e, vint nous trouver; il me dit que son commandant, ayant remarqué des lumières dans notre maison, nous soupçonnait de correspondre avec les Versaillais par signaux. Il nous demanda si nous avions caché des trisors, et en conséquence ils voulurent faire des fouilles. Je me souvins notamment d'un garde national armé d'une grande pique de fer, avec laquelle il fouillait la salle. Je le conduisis dans les carrières et je le laissai achever les recherches, qui, bien entendu, restèrent infructueuses.

Après quelques détails sur le commencement d'incendie du château de M. de la Place, le P. Rousselin ajoute :

Quelques jours après, plusieurs témoins arrivèrent, leurs cadavres furent apportés à la maison. Je dois dire qu'il était resté dans les années de ces hommes quelque sentiment religieux; je les jetai dans l'eau bœuf sur les corps de leurs camarades, mais la nuit je ne pus aller plus loin. Versaillais, à leur point de vue, sans doute, n'étaient pas des hommes.

Une seconde perquisition eut lieu ensuite chez nous. Je demandai en vertu de quels ordres elle était pratiquée. L'un me répondit qu'un membre de la Commune, Léo Meillet, l'avait ordonné et qu'il allait y résister, en effet, nous le vîmes entrer dans le cabinet du P. prieur, Léo Meillet qui, pour moi, est l'un des auteurs principaux du crime; j'y rencontrai également Lucipia, Serizier, Quesnot, le commandant Moreau, puis Thaler.

Plus loin, un incident relatif à l'un des accusés :

Boudaille, au moment de notre arrestation, demanda à me voir. « Où est donc le P. Rousselin ? dit-il en s'adressant au P. Cottencin; courez lui dire qu'il a été arrêté. Où est-il ? Où est-il ? Où est-il ? »

Serizier était très exalté. « Je ne crois ni à Dieu ni au diable, disait-il, je me mets à la confession. Quelqu'un a souri en lui répondant : « C'est assez naturel, si vous ne croyez pas à Dieu, vous devez peu vous soucier de la confession. » On m'ordonna d'aller chercher les enfants, mais en route une sentinelle m'arrêta au passage; c'est ainsi que les jeunes enfants furent saisis.

Le P. Rousselin parle ensuite de Lucipia :

Celui qui fit l'appel prétendait qu'il manquait deux personnes; et comme on criait déjà à la trahison : c'est bien simple, dit le P. prieur, qu'on sonne la cloche. Lucipia, qui l'a reconnu, s'élança furieux, un revolver en main, sur le jeune homme qui avait mis la cloche en branle : « Taisez-vous, arêtez, qui vous a dit de sonner. Je commande, moi ! » Plus tard, il dit encore ces paroles : « Je n'ai qu'un seul regret, c'est de n'avoir pas fait fusiller celui qui a sonné. » A côté de Serizier, de Lucipia, se trouvait un individu revêtu de l'écharpe de franc-maçon, qui portait très glorieusement, il nous insultait, cela va sans dire.

Le P. Grandcolas dit enfin, au sujet de l'accusé Quesnot :

Il est juste de dire que le commandant Quesnot nous a été d'un grand secours; non-seulement il ne nous a pas manqué d'égards, mais il a résisté aussi longtemps qu'il l'a pu aux ordres de la Commune.

LE P. GRANDCOLAS

Le P. Grandcolas raconte ce qui s'est passé depuis l'arrivée des dominicains à la prison du 9^e secteur :

Lorsqu'on vint nous chercher, il se leva une discussion entre les gardes; les uns voulaient nous fusiller sur place, les autres prétendaient nous emmener. Quesnot leur dit (le propos m'a frappé) : « Ce sont des curés, mais ils valent peut-être autant que vous. » Je le reconnais, de même que je reconnais aussi celui qui nous a dit : « Sortez un à un. »

Les gardes étaient sur deux rangs, en armes; j'y avais trois femmes parmi eux; j'entendis l'un d'eux dire à un autre : « Mets-moi donc mon fusil au cran d'arrêt. »

Nous arrivons au couloir devant la porte d'entrée. C'est là qu'on nous cria : « Sortez un à un. » Le P. Cottencin est sorti le premier, un coup de feu retentit, et il est tombé. Nous sommes sortis en bloc, c'est ainsi que plusieurs d'entre nous ont pu se sauver. Mon palefrot a été traversé par deux balles. Les uns se sont sauvés le long des numéros pairs, les autres, du côté des numéros impairs. J'ai pu entrer dans une maison où l'on m'a recueilli; au bout d'une heure la fusillade cessa.

« Sortez vite, me dit la personne chez qui je me suis réfugié, vous êtes saisi, vous êtes l'ennemi. »

Je fus bien accueilli par les soldats et les officiers; je me souviens d'un officier qui m'a dit : « Vous êtes français, venez avec nous, me dit un officier, vous pouvez nous rendre service. Les coupables sont peut-être encore là. »

Nous avons trouvé les cadavres tout sanglants sur la chaussée, on les avait dépouillés.

M. BERTRAND

M. Bertrand raconte les derniers épisodes de l'horrible drame :

On nous fit traverser la cour sur deux rangs, et on nous poussa dehors en nous criant : « Sortez un à un ! » Le P. prieur, Léo Meillet, qui était à l'avant, avait été franchi la porte que deux coups de feu retentirent; deux cadavres tombèrent en même temps. Je ne songeai alors qu'à ma conservation. J'aperçus un escalier; je me sauvai le plus haut que je pus. A ce moment, je vous assure, je ne comptais pas les dangers. Aussitôt je fus désigné; on me conduisit au lieu où l'on fusillait, et si je ne descendais au plus vite.

Il fallait bien prendre un parti; je descendis; mais, au bas de l'escalier, je vis une porte de cave ouverte; je contournai à descendre et je pus ainsi gagner, encore quelques minutes. Quand je fus découvert et que je me retrouvai dans la cour, je déclarai (j'avais retenu tout ce que j'avais vu) que je ne voulais absolument pas être tué. Je suis un républicain, leur dis-je, et si j'avais commis une mauvaise action, je me mettrais de moi-même sur le mur.

Les Versaillais avançaient. Chacun commençait à songer à sa propre sécurité.

J'aperçus alors l'accusé qui se tenait là-haut (montrant Boudaille) et qui faisait des signes de détresse; il se recommandait à moi.

Serizier arriva à ce moment; il était dans une grande exaltation. « Comment, vous ici, vieux gendarme! vieux sergent de ville! vieux réactionnaire! Vous n'êtes pas encore fusillé? »

Serizier fait des signes de désolation. Le témoin. Vous n'avez pas dit cela ? Serizier. — Non.

Le témoin (avec une indignation croissante). Comment osez-vous nier. Vous n'êtes pas timide vraiment.

A ce moment, un garde arriva tout consterné. « Colonel, sauvez-vous, lui dit-il, nous sommes cernés. »

Le témoin se déposa, Serizier essaya de répondre, mais il est tombé à la peine; peut-être balbutia quelques mots inintelligibles.

L'audience est levée, et renvoyée à lundi.

LE TÉLÉGRAMME DU SIÈGE DE PARIS

On a beaucoup parlé d'une accusation d'intelligence avec l'ennemi dont était saisi la juridiction militaire. Il s'agissait des cir-

constances dans lesquelles, durant le siège de Paris, avait été coupé un fil électrique immergé dans les eaux de la Seine, et qui mettait les départements en communication avec Paris.

L'instruction de cette affaire est terminée. Elle a fait connaître qu'en effet le fil électrique existait, et qu'il a été coupé par les Prussiens, à la hauteur de Marly.

Un nommé Dagomet, habitant de Bongival, était signalé comme ayant fait connaître à l'ennemi l'existence du fil électrique, et en aurait par ses indications facilité la rupture. Dagomet comparaitra prochainement devant un des conseils de guerre étant à Versailles.

LES CONTUMAX MARSEILLAIS

Le 1^{er} conseil de guerre de Marseille, continuant l'examen des affaires par contumace, a rendu les jugements suivants :

Le nommé Péronin, Antoine, cordonnier et sabotier à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le nommé Scuffi, Mariano, ex commandant du dépôt des Garibaldiens aux Incubables, à Marseille, déclaré coupable d'attentats ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter à la guerre civile, a été condamné à la peine de la déportation dans une